

Connecticut College

Digital Commons @ Connecticut College

Entendu

Student Publications

10-1986

Entendu, No. 6

Connecticut College

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu

Recommended Citation

Connecticut College, "Entendu, No. 6" (1986). *Entendu*. 5.
https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu/5

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Student Publications at Digital Commons @ Connecticut College. It has been accepted for inclusion in Entendu by an authorized administrator of Digital Commons @ Connecticut College. For more information, please contact bpancier@conncoll.edu.
The views expressed in this paper are solely those of the author.

ENOTE NDI

OCT 1986

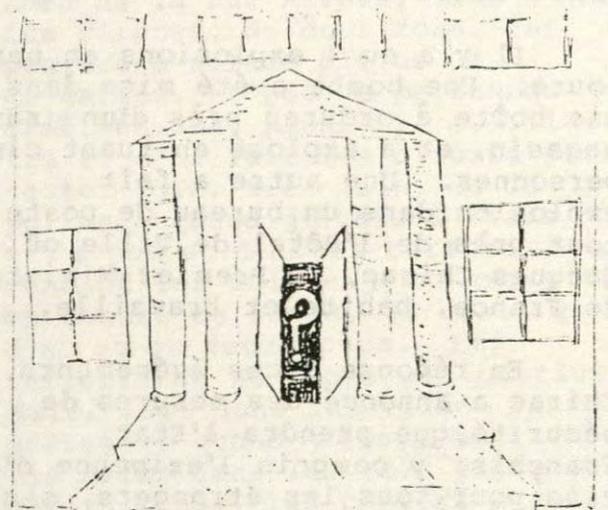
CONNECTICUT COLLEGE

Destin de Knowlton

Après avoir eu un entretien avec quelques étudiants qui s'intéressent avidement aux affaires internationales sur ce campus et ailleurs, nous nous sommes rendu compte que l'identité de Knowlton comme centre des cultures étrangères s'affaiblit.

La plupart des résidents ont trouvé qu'il y a trop d'importance donnée à l'heure brève du déjeuner, et que tout le reste de la journée est inemployé, alors qu'on pourrait discuter de questions internationales. Ce fait les décourage de plus en plus, surtout des "Freshmen" qui avaient des espérances plus hautes.

Des "upperclassmen" ont proposé une solution : mettre en groupe des étudiants de langue vraiment sérieux, en donnant la priorité aux "majors" et "minors". Ils ont aussi remarqué qu'il serait plus pratique de réserver la salle à manger pour tous les repas uniquement aux



KNOWLTON

étudiants qui s'engageraient à ne pas parler anglais. Si nous ne réagissons pas à ces suggestions, pouvons-nous considérer Knowlton comme un vrai centre international, ou ce centre deviendra-t-il tout simplement un bâtiment américain derrière une façade internationale ?

La rédaction d'Entendu

Terreur et Peur

Paris est beau comme tout en automne. Avec la terreur récente née des attentats et la mort de neuf personnes tuées dans la rue en juste deux semaines, cette expression, malheureusement, est loin d'être vraie cette année.

Il y a eu 4 explosions en neuf jours. Une bombe a été mise dans une boîte à ordures près d'un grand magasin, et a explosé en tuant cinq personnes. Une autre a fait explosion dans un bureau de poste tout près de l'Hôtel de Ville où Jacques Chirac, le Premier Ministre de France, habite et travaille.

En réponse à ces événements, M. Chirac a annoncé des mesures de sécurité que prendra l'Etat Français, y compris l'exigence d'un visa pour tous les étrangers, sauf ceux de la Suisse et des 12 pays de

la "Communauté Européenne", qui veulent entrer en France. Le Gouvernement a même offert une récompense de \$150,000 pour tout renseignement menant à l'arrestation des responsables des attentats. (Ils ont déjà été arrêtés les deux frères d'un prisonnier libanais que avait kidnappé un Français il n'y a pas très longtemps.) Jamais le gouvernement français n'a offert des encouragements tels que ceux-ci, dit un porte-parole du Département de l'Intérieur à Paris.

L'objectif des terroristes est pour le moment peu clair. Il y a une conviction en France, pourtant, qui est en train de gagner de plus en plus de terrain. C'est que ces gens (probablement des Arabes) veulent forcer la France à changer ou, au moins, à réduire son rôle au Moyen Orient. Les officiels admettent tout de même leur perplexité -- ils se sont demandé si peut-être il n'y a pas de but du tout, et si les terrorists agissent sans aucune raison, avec rien en tête sinon une haine aveugle.

Une journaliste américaine à Paris a récemment remarqué que les conséquences de cette terreur conduisent à une sorte de rapprochement du peuple et du gouvernement (ie., tout le monde a peur), et que maintenant les Français se sentent temporairement unis. En un sens, depuis longtemps le peuple français s'est habitué à un genre de terrorisme qui a commencé avec la Grande Terreur de 1794, où des milliers de gens ont été exécutés par la guillotine. Un auteur de nos jours a nommé cette époque la "pierre de touche du terrorisme". Par conséquent la notion de terrorisme (et la peur ainsi), continue-t-il, a été enfoncée profondément dans la culture française, et dans l'esprit du peuple.

La suite n. 3

TERREUR

Habitué ou pas, les Français, je crois, vivent dans la crainte. Et avec raison, à mon avis. Moi aussi, j'ai peur quand je pense d'abord à mes amis à Paris et puis à ma propre sécurité si je poursuis mon projet d'aller en France au printemps. Quelqu'un peut dire logiquement : "Ah, mais les chances que cela t'arrive sont presque nulles. . ." Oui, mais ça, c'est facile à dire. Même si je crois de tout coeur qu'il faut vivre normalement sans penser aux bombes ni aux terroristes, moi, comme peut-être beaucoup de Français d'ailleurs, je me trouve au moins angoissée, coincée entre la raison et l'émotion -- l'émotion, c'est la peur.

Claudia B. Brown

La Police Partout

Robert Efthim

Cet été, j'ai passé sept semaines en Grande Bretagne et en France. En Angleterre et en Ecosse, je n'ai pensé au terrorisme que deux fois, séparées par une semaine et demie. A Londres il n'y avait beaucoup d'agents de police qui surveillaient les rues. Quand j'étais en France, il y a eu deux incidents terroristes à Paris après mon départ. Mais les gendarmes étaient en grande force à Paris et même dans les villes de Bretagne.

Le 14 juillet, c'est la fête nationale, le Jour de la Bastille. J'avais cru que, à Paris, on chanterait "la Marseillaise" et danserait traditionnellement, mais cela ne s'est passé que dans quelques endroits. La plupart des Parisiens ont joué avec des pétards et sont allés sur la Rive Gauche de la Seine pour regarder le spectacle des feux d'artifices. Les gendarmes étaient là. En groupes de douze, ils ont pénétré dans la foule avec une destination qu'on ignore encore.

Le reste de la semaine, je suis allé dans quelques musées près de la Place de la Concorde. Il y avait toujours des gendarmes et barricades, mais je n'ai pas vu de problèmes. C'était à cause des efforts faits par Jacques Chirac pour empêcher le terrorisme. J'étais un peu effrayé les gendarmes avec leurs mitraillettes, qui communiquaient avec des talkies-walkies, comme s'il y avait un événement violent. Je crois que la résidence du président François Mitterand, Hôtel Elysée, se trouve plusieurs rues plus loin. Il semblait qu'ils s'attendent à quelque chose d'imminent. Cela s'est passé à chaque fois que je suis passé par la Place de la Concorde.

Alors que je me détendais dans les cafés des petites rues juste au nord de la Rue Rivoli, tout à coup les sirenes, de deux tons, des paniers à salade pleine de gendarmes, et pas de personnes arrêtées sont passés ; ou allaient-ils ? J'ai fait des efforts pour rester loin, très loin, de la police. Quand j'étais à Paris, il n'y a pas eu d'actes terroristes. Pendant les quinze jours où j'étais en dehors de Paris, je crois qu'il y a eu un ou deux actes. Les terroristes ne m'ont pas poursuivi. Mais, même dans les villes en Bretagne, quand j'étais assis dans les cafés dans les rues pavés de galets ronds, les paniers à salade sont apparue, encore avec les sirens et tous occupés par des gendarmes.

L'HOMME FOU

Au coin de sa tête,
une mouche s'est rendue folle.
(Pendant qu'ils se parlaient,
Parmi la fumée des cigarettes)
Une tache de gris
Dans toute cette blancheur,
Sa figure ronde de joie...
Plus de bureaux, plus de stylos,
Ses mains qui voltigent comme des ailes,
Folle, folle,
Cette petite mouche toute seule
Qui teint de son cerveau
De jeunesse.

Martha Witt

POLICE

Qui peut imaginer, dans les villes pittoresques et sans signes d'inquiétude, une telle présence de la police ? La France a paru vivre sous un régime policier. Je pense que j'ai eu de la chance de ne pas être arrêté.

Ce qui m'est arrivé a eu lieu en dehors d'un restaurant ouvert vingt-quatre heures. A trois heures du matin, j'étais sur le point de partir du restaurant, quand j'ai senti une odeur horrible et mes yeux ont "brûlé". C'était une bombe lacrymogène ("tear gas"). Le gaz s'est dissipé vite, évidemment, la bombe avait été déposée par un fou et pas dans un conflit, parce que les journaux n'ont rien rapporté. Quoique les terroristes n'aient pas été très actifs en France cet été, ils ont travaillé beaucoup en septembre. Il semble qu'ils aient pris des vacances d'été.

ETYMOLOGIE

James H. Williston
Professeur de Français

Argot - - Le mot est une déformation du mot latin ergo, "donc". (Cogito ergo sum -- Descartes). On trouve argo au XIII^e siècle, tout comme le latin per est devenu par en français. Le t s'est ajouté d'abord dans les mots dérivés tels que ergoter ("chicaner"), ergoteur, etc. comme simple appui consonantal. On ne pouvait dire ergoer; -oer n'est pas dans le génie de la langue - - chapeauter, "coiffer", dérive de chapeau, où il n'y a pas de t étymologique.

Dans le langage de la scolastique, de la dialectique les ergo abondaient pour "prouver" que l'on suivait une logique des plus rigoureuses. Ce langage paraissait

aux non initiés un langage obscur, presque secret, compréhensible aux seuls clercs et magistrats. N'est-ce pas un peu le sentiment que l'on éprouve en lisant une police d'assurance ou un contrat fait par un avocat? De "langue secrète des érudits" le mot s'encanaille pour s'appliquer à celle des voleurs et des autres voyous. De là le sens s'étend pour englober tout jargon, mais surtout des mots refusés par le "bon usage" et qui ont une petite odeur de mauvais garçon. Mais la ligne entre argot et familier n'est pas nette et pour beaucoup de mots l'argot de Dupont c'est le familier de Durand.



NOTE AUX LECTEURS :

La rédaction d'Entendu vous rappelle
que celui-ci est votre journal.
Profitez-en !

Nous voulons vos opinions, vos
expériences et vos suggestions.

Envoyez-les à la boîte postale 157.

ENTENDU

n° 6

Rédactrice en chef : Claudia B. Brown

Rédacteurs gérants : Robert Efthim, Alex
Werner

Présentation : Casey Sims, Maureen
Spectre

Dessinatrice Artistique : Celia Cruz

Correctrice d'épreuves : Catherine
Spencer